

Préface

Rose & Flambe est né d'une fascination profonde et toujours renouvelée pour les traditions de l'amour courtois qui ont façonné le langage poétique et musical de l'Europe médiévale. Des premiers troubadours de l'Occitanie du XII^e siècle aux lais raffinés et chargés d'émotion de Guillaume de Machaut, ce répertoire m'a toujours captivée par sa capacité à exprimer les contradictions du désir — sa joie et sa douleur, sa loyauté et son ardeur, sa transcendance et sa peine.

Ce programme est à la fois un hommage et une exploration. Il retrace l'évolution du *fin'amor* (l'amour raffiné) à travers les frontières linguistiques et culturelles, du sud de la France aux cours du nord et du monde germanophone. En chemin, il met en lumière non seulement les voix canoniques, mais aussi celles qui ont transformé la tradition : les *Minnesängers* satiriques, les perspectives féminines des *chansons de femme* et des *trobairitz*, ainsi que l'ampleur émotionnelle, presque opératique, de la lyrique de Machaut.

Chaque pièce de **Rose & Flambe** a été choisie pour révéler une facette différente de cet héritage : de la simplicité rayonnante du chant monodique à la complexité de l'amour conçu comme service, souffrance et révélation intime. Nous espérons que ce voyage permettra à l'auditeur de ressentir à la fois la profondeur émotionnelle intemporelle de ces chants et leur singularité régionale : comment l'amour, tel le feu, n'est jamais unique, mais toujours façonné par le vase qui le contient.

— Isabelle Douailly-Backman
Directrice artistique, COMTESSA

quant aut orgoill far. Tot me torn en men.
Eren de be nom fai. Quan mos cors someia.
Orgoill ni cortesia. Joie d'elles no manai.

Nigee nō pō loingnar. qron cor m monra
len. Elm uol pdonar. Graz emercee hnten.
Etot temps lo farai. Queshere qui m. mar
ia. qron fin cor nō parria. Del ric loc on es
tai.

Omma genfer quieu fai. qrus uoe. qrus
uee am sec bausia. Mō fetz nishinz samia.
Enuill pro nō ihai.

Pone de capduoill.

Setor loc gran. E totz los gran. E totz los gran.
lausers. Ellz ditz. Ellz ditz. Ellz ditz. De
totas las meillors. Volgues deus comp
hir. En una solamen. Saber aut ueramen.
Que cella au desir. Ma ben mais p un cen.

Hanaie de totas es. Caps emirailz eflere.
Si tot nomen uen bec. Simec lo graz hon
ors fassim uiuro mour. que plus nez aum
en. Sim tem gai eiauzen. Com mais me i

entes. El princeps daurenga li fetz grā ben
honor. elen nanset el fetz conoissiez epresiaz
lona gen. Euene sen en mōferat amiser lo
ques bonifia. Et ester en la cort lone tem
Erec si de sen edemas ede trobar. et enan
et se de la seror del marques que aua no
ma dōpna biatritz que fo mouller denrie
cayet. Endbaua d'elles mantas bonas can
Et apella en las cansos bele caualliers.
crezur quella li uolgues gran ben p amo
uant lo marques passet en romania. el
na ab se efet lo cauallier. Eder li gran te
El regimine de salome elai



hus efols humile
orgoillos. Cobes el
enol pils endit. S
quam sefehan eia
emarriz. Elai effe
alens et enoios. E
ls ecars eulans e

Textes & Traductions

Atressi com la candela

(Occitan)

I.

Atressi com la candela
Que si meteissa destrui
Per far clartat ad autrui,
Chant, on plus trac greu martire
Per plazer de l'autra gen.
E car a dreit escien
Sai qu'eu fatz folatge,
C'ad autrui don alegratge
Et a mi pen'e tornmen,
Nullha res, si mal m'en pren,
No-m deu planher del damnatge.

IV.

Lo jorn que sa cortezia
Mi mostret e-m fetz parer
Ab un amoros plazer
Que-m fetz me cujet aucire:
Qu'ins el cor m'anet sazir,
El' cor mi mes un dezir
Que m'auci d'enveja;
Et eu, com fols que foleia,
Fui leus ad enfoletir,
Car cujei so per albir
Qu'eu eis no-m pens qu'esser deia.

V.

Si per nulh' altra que seja
Mi pogues plus enriquir,
Be-m n'agr'a cor a partir;

(Français moderne)

I.

Comme la chandelle,
qui se consume elle-même
pour donner de la lumière aux autres,
je chante, plus je souffre un dur martyre,
pour le plaisir des autres.
Et bien que je sache parfaitement
que je fais folie,
car aux autres je donne la joie
et à moi-même la douleur et le tourment,
nul, si mal m'advient,
ne doit se plaindre à moi de mon malheur.

IV.

Le jour où elle me montra sa courtoisie
et me la fit connaître
par l'accueil aimant qu'elle me donna,
elle pensa à me tuer ;
car au plus profond de mon cœur elle alla me saisir
et mit dans mon cœur un désir
qui me tue d'envie ;
et moi, comme un fou qui fait des folies,
je devins vite insensé,
car je pensai en mon esprit
ce que moi-même je ne crois devoir advenir.

V.

Si par quelque autre femme que ce soit
je pouvais obtenir plus de bonheur,
j'aurais à cœur de me séparer d'elle ;

Mas com plus fort m'o consire,
En tant quant lo mons perpren,
Non sai una tant valen de negun paratge;
Per qu'eu el seu senhoratge
Remanh tot vencudamen,
Pos non trob melhuramen
Per fors'o per agradatge.

VI.

Cansos, al port d'alegratge
On Pretz e Valors s'aten,
Al Rei que sap et enten,
M'iras en Arago dire
C'anc mais tant jauzens non fui
Per fin' amor com er sui;
C'ab rems et ab vela
Poj'ades so que no-s cela;
E per so non fatz gran brui
Ni volh c'om sapcha de cui
M'o dic, plus que d'un' estela.

T1.

Mas vos am, ges un' amela
No-m pretz, car ab vos non sui.
Pero als ops vos estui
Que-m siatz governs e vela.

mais plus je réfléchis en moi-même,
dans tout ce que le monde renferme,
je ne connais pas une seule qui l'égale en distinction ;
c'est pourquoi je demeure sous sa seigneurie,
totalement vaincu,
puisque je ne trouve nulle amélioration,
de gré ou de force.

VI.

Chanson, vers le port de joie,
où se tournent le Mérite et la Valeur,
tu iras dire en Aragon,
au roi qui sait et comprend,
que jamais je ne fus aussi heureux
d'un amour parfait qu'à présent ;
car avec les rames et la voile
s'élève désormais ce qui ne peut se cacher ;
et pour cela je ne fais grand bruit,
et je ne veux que nul ne sache de qui
je parle plus que je ne le ferais d'une étoile.

T1.

Depuis que je vous aime, je ne me considère pas
comme une amande, car je ne suis pas près de vous.
Cependant, je vous cache afin qu'en cas de besoin
vous puissiez me servir de gouvernail et de voile.

L'on dit qu'amors est dolce chose

(13th c. French)

I.

L'on dit qu'amors est dolce chose,
Mais je n'en conois la dolçor;
Tote joie m'en est enclose,
N'ainz ne senti nul bien d'amor.
Lassel mes mais ne se repose,
Si m'en deplaing et faz clamor.
Mar est batur qui plorer n'ose,
N'en plorant dire sa dolor.
*Ses duels li part qui s'ose plaindre;
Plus tost en puet son mal estaindre.*

II.

De ce me plaing qu'il m'a traïe;
S'en ai trop grant duel accilli,
Quant je qui sui leals amie
Ne truis amor en mon ami.
Je fui aingois de lui baisie,
Si lo fis de m'amor saisi;
Mais tels baise qui n'aime mie:
Baisier ont maint amant traï.
*Ses duels li part qui s'ose plaindre;
Plus tost en puet son mal estaindre.*

III.

Estre cuidai de lui amee
Quant entre ses braz me tenoit;
Cum plus iere d'amors grevec,
A son parler me refaisoit;
A sa voiz iere si sanee

(Français moderne)

I.

On dit que l'amour est une chose douce,
mais j'ignore tout de sa douceur ;
toute sa joie m'est refusée,
et jamais je n'en ai goûté le plaisir.
Hélas ! ma douleur ne connaît aucun répit,
et c'est pourquoi je me lamente et pousse mon cri.
Tu es bien à plaindre si tu n'oses pleurer
ni exprimer ta peine en larmes.
Celui qui ose se lamenter chasse son chagrin ;
il peut plus vite mettre fin à sa douleur.

II.

Ma plainte est qu'il m'a trahie ;
et j'ai enduré grande tristesse,
car moi qui aime loyalement,
je ne trouve nul amour chez mon bien-aimé.
Il m'a jadis embrassée,
et je l'ai fait maître de mon amour ;
mais il en est qui embrassent sans aimer :
bien des amants ont été trahis par des baisers.
Celui qui ose se lamenter chasse son chagrin ;
il peut plus vite mettre fin à sa douleur.

III.

Je me croyais aimée de lui
lorsqu'il me tenait dans ses bras ;
quand j'étais la plus accablée par l'amour,
ses paroles me rendaient la force.
Je renaissais à sa voix.

Cum Piramus quant il moroit:
Navrez en son flanc de s'espee,
Au nom Tisbé les iauz ovroit.
*Ses duels li part qui s'ose plaindre;
Plus tost en puet son mal estaindre.*

Svmmer vnde winder
(11th-12th c. German)

I.
Svmmer vnde winder
sint [mir bey]de gheliche lanc
we se och vnderseyden sin
desse rete lazent mir zo losen ane strit
nieman ist so swinder
to der lieue leyden wanc
em enkan der blomen scin
truren nicht erwenden her en sien sich alle taghe
aldus han ich mich ghesent
nach der guder langhe here
vnde han minen mot an se ghewent
so ist ir vraghen wes ich dummer ghere

IV.
Nv wil ich aber singhen
we iz halt vor ir oren ghe
de mich irsten singen heiz
so vor vmbe en horet nicht de gute minen sanc |
nach dem vngheleinghen
[singhe ich ie von sculden we]
sint ich mi an se gheleys
des ist in der maze wol bi tritzich iaren lanc
daz ich ir was vnderdan
alles das se mir ghebot

comme Pyrame mourant :
blessé au flanc par son épée,
au nom de Thisbé il rouvrit les yeux.
Celui qui ose se lamenter chasse son chagrin ;
il peut plus vite mettre fin à sa douleur.

(Français moderne)

I.
« L'été et l'hiver
me semblent également longs,
quoiqu'ils soient différents en tout le reste. »
Ces mots, laissez-moi les expliquer sans détour :
nul n'est si résistant
aux inconstances du désir amoureux
que l'éclat des fleurs
ne détourne sa tristesse ; pourtant il languit sans cesse.
Moi aussi j'ai longtemps languis
pour cette gracieuse dame,
et j'ai arrêté mon esprit sur elle.
Et ainsi sa question est : que veux-tu, fou que je suis ?

IV.
À présent je veux chanter à nouveau,
même si cela passera sans doute à l'oreille de celle
qui la première me demanda de chanter.
Pourquoi donc cette noble dame n'entend-elle pas mon
chant ?
Pour cet échec,
j'ai bien raison de chanter sans cesse : « Hélas ! »
car je me suis livré à elle.
Cela dure déjà depuis bien trente ans,
que je fus son serviteur
en tout ce qu'elle exigeait de moi.

nv wil se mir vnghelonet lan
iz daz nicht cyn cleghelich not

V.

Vil manighen abelrunse
hat sich gheppelmannes roc
den he vireltaghes treyt
ermel vnde busen sin mit syden wol benat |
sin vil odes clunsen
daz her in er scotzel dot
machet mir noch grawen loc
owe dat her der guten sines scimpes nicht en lat |
dan her weder eren willen tot
im zo romen vnd ir zo scaden
eynes heyzet vppechlichen mot
des ist her mit willen quer laden

VI.

Nv sint se mir vnweghe
se ne witzen vmbe waz
derre vnde ghene berewlf
de sint ghenennet den ir sciue hir vore vil cuene ghinc
nv is se vurden treghe
wol nach minem willen laz
dem gaf hure bitterolf
sine svester truden dar mede her daz vnderuinc
dar mit im ghelonet waz
aller siner gughellleys
vor dem aller kumest ghe ghenas
dem ist eym richel in den her[t] gheleyt

À présent elle veut me laisser sans récompense !
N'est-ce pas là une misère lamentable ?

V.

Bien des plis matelassés
tu trouveras sur le manteau de Geppelmann
qu'il porte les jours de fête.
Manches et poitrine sont richement brodées de soie.
Sa vaine flatterie,
qu'il tente sur ses genoux,
fait blanchir mes cheveux.
« Hélas », qu'il n'épargne point la gracieuse de ses
moqueries,
lorsqu'il agit contre sa volonté
pour sa gloire et à son détriment.
Une chose s'appelle « prétention » —
et de cela il est volontairement accablé.

VI.

Désormais ils me sont mal disposés,
et ils ne savent même pas pourquoi,
celui-ci, et cet autre, Bärenwolf,
ainsi qu'on les nomme, dont la roue jusqu'ici tournait
bien.
À présent elle est devenue inerte,
lente, à mon grand plaisir.
Cette année, Biterolf
lui donna sa sœur Traute, et c'est ainsi qu'il y mit fin.
De cette manière il fut récompensé
pour toutes ses bouffonneries,
auxquelles jusque-là il n'y avait nul échappatoire.
Une herse fut déposée dans son foyer.

Deiosta. Is breus iorns e. Is loncs sers

(Occitan)

I.

Deiosta. Is breus iorns e. Is loncs sers,
Qan la blanc'aura brunezis,
Vuotll que branc e bruoill mos sabers
D'un nou ioi qe.m fruich'e.m floris;

Car del doutz fuolll vei clarzir los garrics,
Per qe retrai entre. Is enois e. Is freis
Lo rossignols e. l tortz e. l gais e. l pics.

II.

Contr'aissom'agrada. I parers
D'amor loindan'e devezis
Car pauc val levars ni iazers
A lui ses lleis cui es aclis;

C'amors vol gaug e guerpis los cnics,
E qui s'esgau a l'ora q'es destreis,
Benn par q'a dreit li vol esser amics.

IV.

Ges ieu non sai los capteners
Mas soffre, c'una m'a conquis
Don reuiu iois e nais valers,
Tais que denan li.m trassallis;

Car no m'engier de dir, m'en ven destrics,
Tan tem qe. l mieils lais e prenda. l sordeis;
On plus n'ai cor, mi pens: car non t'en gics?

(Français moderne)

I.

Durant les jours brefs et les longues soirées,
quand l'air lumineux s'assombrit,
je veux que ma connaissance s'étende et bourgeoine
d'une joie nouvelle qui pour moi porte fruit et fleur ;
je vois les lieux stériles s'illuminer,
aussi je rappelle, parmi les peines et le froid,
le rossignol, la grive, le geai et le piver.

II.

Face à un si plaisant aspect
d'un amour lointain et éloigné,
peu important lever ou repos
à celui qui n'a pas auprès de lui celle à qui il se dévoue ;
car Amour veut la joie et abandonne les querelleurs,
et celui qui se réjouit à l'heure où il est affligé,
il me semble qu'Amour à juste titre veut être son ami.

IV.

Je ne sais certes pas ce qu'est le bon comportement,
mais je suis patient, car une dame m'a conquis,
par qui renaissent la joie et le mérite,
si bien qu'en sa présence je tremble ;
parce que je n'ose parler, le mal m'advient,
je crains tant de quitter le bien pour le pire ;
lorsque j'ai le plus grand désir, je songe : pourquoi ne
pas renoncer ?

A cantar m'er de so qu'ieu non volria
(Occitan)

I.

A cantar m'er de so qu'ieu non volria,
Tant me rancur de lui cui sui amia,
Car ieu l'am mais que nulla ren que sia;
Vas lui no.m val merces ni cortesia
Ni ma beltatz ni mos pretz ni mos sens,
C'atressi.m sui enganad'e trahia
Com degr'esser, s'ieu fos desavimens.

II.

D'aisso.m conort car anc non fi faillessa,
Amics, vas vos per nulla captenenssa,
Anz vos am mais non fetz Seguis Valenssa,
E platz mi mout quez eu d'amar vos venska,
Lo mieux amics, car etz lo plus valens;
Mi faitz orguoill en ditz et en parvenska,
E si etz francs vas totas autras gens.

III.

Meravill me com vostre cors s'orguoilla
Amics, vas me, per qu'ai razon qu'ieu.m duoilla
Non es ges dreitz c'autr'amors vos mi tuoilla
Per nulla ren qe.us diga ni acuoilla;
E membre vos cals fo.l comenssamens
De nostr'amor! ja Dompnedieus non vuoilla
Qu'en ma colpa sia.l departimens.

V.

Valer mi deu mos pretz e mos paratges
E ma beltatz e plus mos fis coratges,

(Français moderne)

I.

Je suis contrainte de chanter ce que je ne voudrais pas,
tant je suis amère envers celui dont je suis l'amante,
car je l'aime plus que toute chose ;
avec lui, ni pitié ni courtoisie ne servent,
ni ma beauté, ni mon mérite, ni ma raison,
car je suis trompée et trahie,
tout comme il conviendrait que je le sois si j'étais sans
grâce.

II.

Je me reconforte, car jamais je ne fus en faute,
ami, envers toi, par aucune conduite,
au contraire, je t'aime plus que Seguin n'aima Valensa ;
il me plaît grandement de te vaincre en amour,
mon ami, puisque tu es le plus vaillant.
Tu es hautain envers moi en paroles et en apparence,
et pourtant si affable envers tous les autres.

III.

Je m'étonne de te voir devenir si hautain,
ami, envers moi, et j'ai raison d'en souffrir ;
il n'est pas juste qu'un autre amour t'éloigne de moi
pour quelque parole dite ou faveur reçue.
Souviens-toi de ce qu'il en fut au commencement
de notre amour ! Que Dieu ne veuille jamais
que ma faute soit la cause de notre séparation.

V.

Mon mérite et ma noblesse,
ma beauté et mon cœur fidèle devraient me venir en
aide ;

Per que vos m'etz tant fers ni tant salvatges,
Esta chansson que me sia messatges:
Ieu vuoiil saber, lo mieux bels amics gens,
Non sai, si s'es orguollis o maltalens.

T1.

Mas aitan plus voili qe.us diga.l messatges
Qu'en trop d'orguolli ant gran dan maintas gens.

Pour ce qu'on puist miex retraire
(Old French)

1a. Pour ce qu'on puist miex retraire
Qu'Amours pour amer m'a mort,
Je vueil faire avant me mort
Un lay dou mal qui me mort,
Si qu'à moy Mors s'en amort,
Sans mais garison attraire.

1b. Car pour mon las cuer detraire
Sont ja mort tuit me deport,
Si qu'en riens ne me deport,
Einsois li maus que je port
Me mourdist sans nul deport,
Pour ce que j'aim sans retraire.

2b. Et tout pour amer
Ay je tant d'amer
Qu'Amours reclamer
Ne me deingne et enflamer
Me fait, n'un regart

C'est pourquoi j'envoie jusqu'à ta demeure
ce chant, afin qu'il soit mon messenger.
Je veux savoir, mon bel et noble ami,
(pourquoi tu es si cruel et dur envers moi)
je ne sais si c'est fierté ou mauvaise volonté.

T1.

Mais je veux surtout que le messenger te dise
que bien des gens se perdent par excès d'orgueil.

(Français moderne)

1a.
Afin qu'on voie mieux
que l'Amour m'a tuée en aimant,
je veux, avant ma mort, composer
un lai sur le mal qui me ronge,
au point que la Mort me mord déjà,
sans aucun espoir de salut.

1b.
À force des souffrances endurées par mon pauvre cœur,
toutes mes joies sont déjà mortes,
et je ne puis plus me réjouir en rien ;
au contraire, le mal que je subis
me meurtrit sans répit,
parce que j'aime sans retenue.

2b.
Et par le seul fait d'aimer,
je suis si amère
qu'Amour ne daigne même pas
me parler, et elle me fait brûler,
et je ne puis lui accorder un seul regard.

Ne puis entamer,
Einsois affamer
Me fait en amer
Et dolent, chetif clamer,
Quant mes cuers ne part.

3a. Pour ce, dame gentieus,
A qui sui ententieus,
Mes las cuers se sent tiex
Qu'il n'est maus qu'il ne sente,

Dont jamais n'iert sentieus,
Car par engiens soustieus
L'ateint de cos mortieus
Amours qui en li se ente.

L'ateint de cos mortieus
Amours qui en li se ente.

4b. Ja soit ce que mon grief dueil
Vuet que je me pleingne et dueille
A vous que j'aour.

Mais quant compleindre m'i vueil,
Mes las dolens cuers s'esveille
Et me livre estour

Tel que par meint divers tour
Le dire me desconseille

Et l'amer tant me conseille
Que j'aim plus de jour en jour;

Au contraire,
en toute affaire d'amour,
elle me fait souffrir d'une faim d'aimer,
et me fait porter le nom de pauvre misérable,
parce que mon cœur n'éclate pas.

3a.
Pour cette raison, noble dame
vers qui vont tous mes désirs,
mon malheureux cœur est en tel état
qu'il n'est point de mal qu'il ne puisse éprouver,

et dont jamais il ne sera guéri,
car l'amour qui en lui prend racine
le frappe de coups mortels
par un subtil stratagème,

le frappe de coups mortels
par un subtil stratagème.

4b.
Bien qu'il soit vrai que ma lourde douleur
m'oblige à me plaindre amèrement
à vous que j'adore,

cependant, lorsque je veux me lamenter,
mon cœur triste et dolent s'éveille
et me livre combat,

si bien que par maints artifices
il me dissuade d'exprimer ma peine.

Et pourtant il me conseille tant d'aimer
que j'aime, et davantage chaque jour.

Si qu'einsi, vueille ou ne vueille,
M'estuet celer ma langour.

5a. Aveuc ce, douce anemie,
Honte me maistrie,
Paours me chastie,
Desdaing me deffie
Et Dangiers m'escrie
Que nulle chose ne die
Pour Refus qui m'assaudroit;

Et vo maniere jolie,
De douceur garnie,
M'assaut et tarie;
Vostre amours me lie
Par sa seignourie,
Si qu'en regardant m'oublie
Vo gent corps parfait, adroit.

6a. Morir, certez; il n'est biens ne solas
Que je vosisse avant la mort eslire,
Qu'à mon garir ne porroit pas suffire
Joie d'amours: tant sui je mis au bas.
Et seul pour ce que je ne die pas
Que ja mes cuers ait chose qu'il desire,
Mors ne me vuet penre ne deingne occire,
Dont je languis, dolans, tristes et mas.

7a. Einsi Amours tout me deffait
Et m'oste tous les biens à fait,
Ne je n'i sçai autre forfait
Fors que je l'ay de cuer parfait
Trop amé; et s'ai sans meffaie

Ainsi, que je le vueille ou non,
je dois cacher mon désir.

5a.
De plus, ma douce ennemie,
la Honte me domine,
la Crainte me blâme,
le Mépris me trahit,
et le Danger me crie
de ne rien dire,
de peur d'être assailli par le Refus.

Et ta belle apparence,
parée de douceur,
m'assaille et me tourmente ;
ton amour me lie à toi
par sa puissance,
si bien que je m'oublie en contemplant
ton gracieux corps, parfait comme il se doit.

6a.
Mourir ! Il n'est sûrement nul autre bien ni réconfort
que je vueille choisir avant la mort.
La joie d'aimer ne saurait suffire
à me guérir, tant je suis abattu.
Et seulement afin que je ne dise pas
que mon cœur a déjà reçu ce qu'il désire,
la Mort ne veut ni me prendre ni me tuer,
afin que je languisse, souffrant, triste et abattu.

7a.
Ainsi Amour me détruit pour de bon
et me prive de toutes les joies qui lui appartiennent ;
et je ne vois point en cela où gît mon crime,
sinon que j'ai, d'un cœur sans reproche,
trop aimée, et que j'ai aussi, sans avoir...

Longuement et loyaument fait
Son service en dit et en fait.
Si m'est vis qu'envers moy meffait,
Quant d'un regart m'eüst refait,
Se souffert le m'eüst à faire.

8a. Ainsi mi oueil
M'ont mis en dueil
Que je recueil,
Car par l'escueil
D'eaus grant Biauté et Dous Accueil
Que j'aim et vueil
D'amoureux vueil,
Dont je me dueil
Plus que ne sueil,
Ont de mon cuer passé le seuil.

9a. Ainsi Amours, mon cuer et Loyauté,
Plaisant Attrait, Dous Accueil et Biauté
Aveuc mes yex ont mon dolereus corps

Destruit, detrait, haï et despité
Et de tous maus martyrè sans pitié,
Si qu'assés miex me vausist entre mort.

10a. Car tant est sure
L'arsure,
Qu'à desmesure
Me dure,
Que mais de cure
Ne cure,
Pour ce que de dur en dur

mal agi, je l'ai servie, en paroles et en actes, longtemps
et fidèlement,
longtemps et fidèlement ;
aussi je crois qu'elle me fait tort,
elle qui aurait pu me ressusciter d'un seul regard,
si elle avait daigné le faire.

8a.
Ainsi mes yeux sont
la cause de la souffrance
que j'endure,
car, encouragées par leur faveur,
la grande Beauté et le Doux Accueil,
que j'aime et
désire d'un vœu amoureux,
dont je suis affligé
plus que de coutume,
ont franchi le seuil de mon cœur.

9a.
Ainsi Amour, mon cœur et Loyauté,
plaisante attraction, doux accueil et Beauté,
ont, par mes yeux, détruit, abusé, haï et
tourmenté mon corps souffrant,
et ils l'ont martyrisé sans pitié par tant
de maux,
que je préférerais être mort.

10a.
Car la brûlure
qui se répand en moi
jusqu'à l'excès
est si amère
que je n'ai nul remède
ni guérison,
car d'un tourment à l'autre...

Ma dame pure
M'est dure
Et que m'oscure
Pointure
Mal gré Nature
Meüre
La more dont je m'asseüre.

11b. Ne puis qu'enpris
D'estre pris
En pourpris
De vo haut pris
Que tant pris,
Ne mespris
Ne ne repris
Vo vueil ne quier reprendre,

Car com souspris,
Desapris
D'estre espris
D'amer m'espris.
Mais compris
Et apris
Ay que je pris
La mort à l'entreprendre,

12a. Pour ce qu'en vo dous viaire
Dont toute ma dolour sort
Ne truis secours ne confort,
Grace, pitié ne acort,
Douçour n'amours fors descort
Et samblant de moy deffaïre.

Ma pure dame
est dure envers moi,
et la blessure
m'aveugle,
contre la loi
de nature,
dont la mort, dont je suis certain, m'est favorable.

11b.
Et puisque je me suis engagé
à être emprisonné
dans l'enceinte
de ta haute valeur,
à laquelle j'attache tant de prix,
je ne méprise point
ni ne blâme ta décision,
et n'ai nullement l'intention de le faire.

Car je suis frappé d'étonnement par l'amour,
ayant oublié
comment être
en amour ;
mais j'ai compris
et appris
que je suis condamné
à porter le poids de la mort.

12a.
Car dans ton doux visage,
d'où vient toute ma douleur,
je ne trouve ni secours, ni réconfort,
ni grâce, ni pitié, ni consentement ;
dans la douceur d'amour, rien que discorde,
et je me sens peu à peu m'éteindre.

12b. S'en muir, douce, debonnaire,
En dueil et en desconfort,
Par deffaut de reconfort,
N'onques de vous n'os confort.
Si pri Dieu que ciaus confort
Qui y penront exemplaire.

Kalenda maia
(Occitan)

I.
Kalenda maia
Ni fueills de faia
Ni chans d'auzell ni flors de glaia
Non es qe.m plaia,
Pros dona gaia,
Tro q'un isnell messagier aia
Del vostre bell cors, qi.m retraia
Plazer novell q'amors m'atraia
E jaia,
E.m traia
Vas vos, donna veraia,
E chaia
De plaia
.I gelos, anz qe.m n'estraia.

II.
Ma bell' amia,
Per Dieu non sia
Qe ja.I gelos de mon dan ria,
Qe car vendria
Sa gelozia,
Si aitals dos amantz partia;
Q'ieu ja joios mais non seria,

12b.
Je mourrai, douce dame bienfaisante,
dans le deuil et l'affliction,
faute de réconfort ;
et parce que jamais je ne me suis soucié de toi,
je prierai Dieu qu'ils trouvent consolation,
ceux qui suivront cet exemple.

(Français moderne)

I.
Ni les calendes de mai,
ni les feuilles de hêtre,
ni les chants d'oiseaux, ni les fleurs de glaïeuls
ne me plaisent,
ô noble et joyeuse dame,
tant que je n'ai pas un prompt messenger
de ta belle personne pour me dire
les nouveaux plaisirs que l'amour et la joie
apportent ;
et je me rends
à toi, loyale dame ;
et que j'écrase
et frappe
les jaloux, avant de partir d'ici.

II.
Ma belle amie,
par Dieu, qu'il n'en soit jamais ainsi :
qu'un jaloux se moque de mon mal,
il paierait cher
sa jalousie,
si elle devait séparer deux amants ;
car plus jamais je ne serais heureux.

Ni jois ses vos pro no.m tenria;
Tal via
Faria
Q'oms ja mais no.m veiria;
Cell dia
Morria,
Donna pros, q'ie.us perdria.

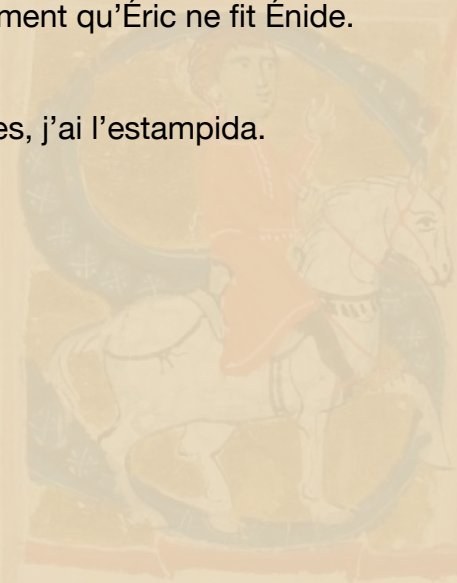
VI.

Donna grazida,
Qecs lauz' e crida
Vostra valor q'es abellida,
E qi.us oblida,
Pauc li val vida,
Per q'ie.us azor, donn' eissernida;
Qar per gencor vos ai chاوزida
E per melhor, de prez complida,
Blandida,
Servida
Genses q'Erecs Enida.
Bastida,
Finida,
N'Engles, ai l'estampida.

ni ne connaîtrais le bonheur sans toi ;
je prendrais
un tel chemin
que plus jamais on ne me verrait parmi les hommes ;
ce jour-là
je mourrai,
vaillante dame, celui où je te perdrai.

VI.

Gracieuse dame,
tous louent et proclament
ta valeur, qui donne tant de plaisir ;
et celui qui t'oublie
n'estime guère la vie ;
c'est pourquoi je t'adore, noble dame ;
puisque je t'ai choisie comme la plus douce
et la meilleure, chargée de mérite,
je t'ai flattée
et servie
plus tendrement qu'Éric ne fit Énide.
Composé,
et achevé,
Dame Engles, j'ai l'estampida.



COMTESSA

COMTESSA est un ensemble basé à Montréal, dédié à l'interprétation et à la mise en valeur de la musique d'avant 1500. Ancré à la fois dans la recherche et la pratique artistique, nous faisons revivre ce répertoire avec créativité, authenticité et un profond amour de la musique.

Le Canada a depuis longtemps été un lieu dynamique pour l'interprétation et l'étude de la musique ancienne, mais la musique médiévale, l'une des plus vibrantes et expressives du passé, y demeure encore rarement entendue.

COMTESSA cherche à changer cela. Nous construisons un espace où les musiciennes et les artistes non binaires prennent les devants pour explorer et partager ce répertoire exceptionnel.

À travers des collaborations avec des spécialistes, des chercheur·euse·s et des interprètes, nous créons des programmes qui mettent en lumière la profondeur, la beauté et la pertinence de la musique médiévale aujourd'hui. Que ce soit par des concerts, des initiatives pédagogiques ou des projets interdisciplinaires, nous avons à cœur de faire découvrir cette musique au public de Montréal et du Canada.

COMTESSA n'est pas seulement en train de faire revivre le passé, nous redéfinissons l'avenir de la musique ancienne.



quant aut orgoill far. Tot me torn en men.
Eren de be nom fai. Quan mos cors someia.
Orgoill ni cortesia. Joie d'elles no manai.

Nigee nō pōe loingnar. qron cor m monra
len. Esm uol pdonar. Graz emercee hnt en.
Etot temps lo farai. Queshere qui m mair
ia. qron fin cor nō parria. Del ric loc on es
tai.

Omma genfer quieu fai. qrons uoe. qrons
uee am sec bausia. Mō fetz nishinz samia.
Enuill pro nō ihai.

Donc de capduoill.

Setor loc gangr els bene. Eissz dirz eissz finz
lausers. Eissz dirz eissz finz totas las meillors.
Volgues deus comp
hir. En una solamen. Saber aut ueramen.
Que cella au desir. Ma ben mais p un cen.

Hanaie de totas es. Caps emirailz eflere.
Si tot nomen uen bec. Simec lo graz hon
ors fassim uiuro mour. que plus nez aum
en. Sim tem gai eiauzen. Com mais me i

entes. El princeps daurenga li fetz grā ben
honor. elen nanset el fetz conoissiez epresiaz
lona gen. Euene sen en mōferat amiser lo
ques bonifai. Et ester en la cort lone tem
Erec si de sen edemas ede trobar. et enan
et se de la seitor del marques que aua no
ma dōpna biatritz que fo mouller denrie
cayet. Endbaua d'elles mantas bonas can
Et apella en las cansos bels caualliers.
crezur quella li uolgues gran ben p amo
uant lo marques passet en romania. el
na ab se efet lo cauahier. Eder li gran re
gran renda el regisme de salome elai e



hus efols humile
orgoillos. Cobes el
enol pils endit. S
quam sefehan eia
emarriz. Elai effe
alens et enoios. E
ls ecars eulans e

Biographies

Isabelle Douailly-Backman

est une instrumentiste à cordes spécialisée en musique ancienne, basée à Montréal. Originnaire de Chicago, elle s'est installée à Montréal pour entreprendre des études en alto moderne à l'Université McGill. C'est là qu'elle a découvert sa passion pour la musique ancienne et a depuis obtenu un baccalauréat en alto baroque ainsi qu'une maîtrise en violon baroque à l'Université McGill, sous la direction d'Hélène Plouffe et d'Olivier Brault.

Aujourd'hui, Isabelle se produit régulièrement au violon baroque, à l'alto baroque et à la vielle médiévale avec divers ensembles et festivals à travers le Canada, dont Ensemble Caprice, Arion Orchestre Baroque, Tenet Vocal Artists, L'Harmonie des Saisons, Musique Royale et le Festival Montréal Baroque. Elle poursuit également des études en vielle médiévale à la prestigieuse Schola Cantorum de Bâle, en Suisse, sous la tutelle de Baptiste Romain.

Elle est la directrice artistique et fondatrice de COMTESSA, un ensemble historiquement informé qui interprète la musique des XI^e au XV^e siècles sur instruments d'époque médiévaux. Isabelle est la lauréate 2023 de la bourse commémorative Barbara Thornton, une bourse biennale décernée par Early Music America et les membres de Sequentia à « une jeune interprète exceptionnelle et hautement motivée de musique médiévale ».

En dehors du milieu de la musique ancienne, Isabelle collabore également avec des groupes tels que le collectif artistique queer Sapphonix.





Len Torrie

[Len] est une soprano, auteure-compositrice-interprète et commissaire de performances basée à Montréal, reconnue pour la clarté cristalline de sa voix, sa grande expressivité et la profondeur narrative de son interprétation. Soliste très recherchée, Len se produit régulièrement avec d'importants ensembles de musique ancienne, dont L'Harmonie des Saisons, le Studio de musique ancienne de Montréal et Ensemble Caprice.

Len est titulaire d'une maîtrise en interprétation vocale (musique ancienne) de l'Université McGill, où iel a étudié auprès de Suzie LeBlanc et Dominique Labelle. À l'international, Len s'est formé·e à l'Accademia Europea dell'Opera et à la Internationale Bachakademie Stuttgart. Iel fait partie du trio médiéval COMTESSA, au sein duquel iel chante et joue de la citole et de la lyre anglo-saxonne.

Artiste queer et non binaire, Len puise dans la sagesse des aîné·e·s et des ancêtres queer pour nourrir sa recherche et son interprétation d'histoires radicalement inclusives. Son travail crée un pont entre la musique ancienne et la musique folk contemporaine, avec un intérêt croissant pour l'auto-accompagnement sur instruments anciens et modernes.

Maria Gajraj

[Maria] est organiste et doctorante à l'Université McGill, basée à Montréal. Ses recherches portent sur le répertoire d'orgue caribéen du XX^e siècle. Elle est cofondatrice du Sapphonix Collective, un collectif qui met de l'avant les musiciennes, les personnes queer et racisées du milieu classique, et qui a été présenté sur CBC Radio. Maria est également directrice administrative de l'ensemble médiéval COMTESSA, au sein duquel elle joue de l'organello.

Maria s'est produite sur la scène internationale, notamment à la Salle Bourgie, à la Maison Symphonique et à l'Orgelpark (Amsterdam), ainsi que dans des séries telles que Cal Performances (États-Unis) et Bergen Orgelsommer (Norvège). Lauréate de la bourse Godfrey Hewitt (2022) et premier prix du Concours national d'orgue du RCCO (2025), sa recherche doctorale est financée par le FRQ (Fonds de recherche du Québec).

Dans ses programmes de concert, Maria met un point d'honneur à valoriser les compositrices et les compositeurs racisé·e·s. Comme l'a écrit Deirdre Piper dans *Pipelines*, l'interprétation de Maria, « vive, claire et colorée, confère une véritable signification » à cette musique. Par la création de programmes de concert captivants et en présentant l'orgue dans des contextes novateurs et multidisciplinaires, Maria s'efforce de briser les stéréotypes et de rendre l'instrument plus accessible à toutes et à tous.

